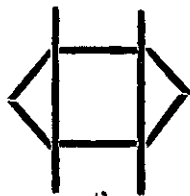


# REVUE

DE LA

**NUMISMATIQUE BELGE;**

**1<sup>er</sup> VOLUME.**



**TIRLEMONT,**

**P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.**

MÉDAILLE DE S<sup>c</sup>. JEANNE DE VALOIS

FRAPPÉE AUX FRAIS

DE M<sup>r</sup>. PIERQUIN DE GEMBLoux.



La gravure, le burin et l'huile ont mille fois reproduit des images destinées à représenter la célèbre Jeanne de Valois, fille de Louis XI, sœur de Charles VIII, épouse de Louis XII; mais, chose extraordinaire! ni le trône qu'elle illustra, ni l'église qu'elle honora n'ont songé à nous transmettre ses traits vénérés. Rome et Paris en étaient également privés; et ils ne brillaient pas plus dans cette riche et belle collection de médailles représentant les rois et les reines de France que dans les salles de Versailles consacrées aux gloires de la France. La collection magnifique des portraits de tous les personnages notables, faite par le roi des Français, n'est pas plus heureuse. Il était réservé à notre savant et illustre compatriote, Mr. Pierquin de Gembloux, de rendre à la fois à la religion et à la France l'effigie de cette sainte reine. Il a été assez heureux pour retrouver, aux lieux où elle mourut, le masque pris sur sa figure une heure après sa mort. Aussitôt, l'historien de sainte Jeanne de Valois, dont l'ouvrage a eu deux éditions en un an, s'est empressé de confier au bronze des médailles des traits si désirés qui, désormais ne pourront plus se perdre.

La médaille dont nous publions aujourd'hui un *fac-simile* n'est autre chose que la reproduction en petit du masque dont nous venons parler; c'est donc un portrait authentique véritablement inespéré.

Ce n'est point cependant en cela seul que consiste l'intérêt offert par cette médaille aux amateurs de numismatique. Le costume de la sainte reine est exactement celui qu'elle a porté; la coiffure n'est pas moins fidèle. Les fleurs de lis sans nombre qui remplissent le champ du côté droit sont celles de l'époque, ainsi que les lettres qui forment la légende, et dont partie était aussi inconnue; elles ont été faites exprès pour ce monument, qui n'est point dans le commerce.

A l'avvers de cette belle médaille se trouve le *fac-simile* très-fidèle d'une aquarelle aussi spirituelle que jolie faite par la sainte reine. C'est, pour les uns, le monogramme du Christ. Pour Mr. Pierquin

de Gembloux c'est le mot ITIS (1), en gothique, entouré d'une couronne d'épines.

Aujourd'hui que nous possédons un portrait authentique de la sainte fille de Louis XI, dont les traits ressemblent si bien à ceux de son père, il faut espérer que les artistes ne se livreront plus aux caprices toujours arbitraires et toujours malheureux de leur imagination. Ils n'imiteront pas celui qui, en 1842, a osé faire placer à la Madeleine, dans une des immenses niches de cette église, la statue colossale d'une virago, avec le nom de sainte Jeanne de Valois inscrit au-dessous, et à côté : BOURGES 1500. On ne sait vraiment quelle a pu être sa prétention en indiquant cette date; car elle ne se rapporte ni à la naissance, ni à la mort, ni à la béatification de la sainte; et d'autre part, on ne conçoit pas une ignorance aussi flagrante, aujourd'hui que l'archéologie est, pour ainsi dire, l'étude de tout le monde.

(1) Voyez : 1<sup>o</sup> Lettre sur le *Poisson-Dieu*, in 8<sup>o</sup>, Bourges, 1840; 2<sup>o</sup> Lettre sur un monogramme du Christ, in 8<sup>o</sup>, Bourges, 1840.